

Mues de paysages

La dernière présentation d'un ensemble de pièces de **madé** au Grenier de Talant a indéniablement révélé un pan de son oeuvre trop peu perçu jusque là.

La prégnance du MDF, (medium density fiber board), avait conduit certains à ne voir que de la belle découpe abstraite, déclinant des séries plastiques signifiantes. D'ailleurs on peut encore lire les mots de sculptures ou de volumes par-ci, par-là, démontrant, s'il en était besoin, cette focalisation sur le matériau traité certes comme une surface, mais absorbant massivement et niant par là-même toute dimension volatile des pièces et de leur correspondance. Car me semble-t-il, la lutte de l'artiste avec son bois n'est pas de la même nature que le travail de Gepetto s'astreignant à lui donner vie ou à le faire devenir un objet de désir.

A Talant, justement, toute excroissance en volumétrie, trouve sa transgression par les renvois sol/mur, mur/oeuvre, oeuvre/contenu. Ce dernier terme restera ambigu si on ne lui procurait pas d'autres renvois dans la sphère des valeurs spatiales comme : peaucier, venteux, gazeux, feuillu, aérien, résonant.

Un système environnemental était présent dans sa chair comme dans son élévation et son expansion éolienne où on a pu cultiver le goût de l'espace infini, ressenti comme dans ces vents de senteurs courants, traversant une architecture réduite à son squelette. Dégradés d'espaces, dépliages subtiles, constantes et déploiements pris par la profusion des miroitements, nous nous transportons au dehors, peut-être vers les alentours de chez **madé**. Hommage aux éléments, certes, mais aussi recherches acharnées de subtiles nuances qui n'appartiennent qu'à l'art.

Humilités des couches et des glacis préparés minutieusement afin de capter la moindre lumière, elle-même coloriste et réalisatrice des structures et autres pan-ailes. Déjà le regard posé de **madé** avait creusé imperceptiblement vallons et bosses pour appuyer son travail sur un lieu réel tant caressé et tant éprouvé. L'art contemporain n'est plus, là, coupé du monde même s'il en est séparé pour exister librement, hors sol.

Comme on transporte la terre sous ses semelles, **madé** voyage dans un monde qu'elle retrace pour le retrouver telle une archéologie des courants, qui font vibrer les méandres de son oeuvre.

Georges Bénaily
Mesnil-Le-Roi, mars 2002